1619 49

Requeſte preſentée au ROY, par vn Noble Gentil-homme François pour la deliurance de Monſieur le Prince.

Iouxte la coppie imprimee à Tours.

M. DC. XIX.

Case
F
39
.326
1619A

THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

REQVESTE PRESENTEE au Roy, par vn Noble Gentilhomme François pour la deliurance de Monsieur le Prince.

SIRE,

L'on ne void que signes d'alegresse, qu'applaudissemẽts, que benedictions sur vostre personne : à bon droict ces bons Brutes reuiennent, tout est remis en liberté, toute la France a fait feu de ioye, la grande liesse luy fait perdre le souuenir des douleurs qu'elle auoit conceuë durant ces cinq ou six ans tyranniques, pour

luy fournir des loüanges & luy mettre en main le laurier immortel, dont elle puisse couronner son ROY: Et certes ce n'est pas sans raison: car si iamais peuple a eu occasion de se resiouyr, & de l'obligation à son ROY, la France sera celle qui aura le premier lieu, puisque tout ce qui se trouue dans tous les autres illustres personnages que les admirables vertus ont voulu venger de l'ingrat oubly, se rencontre comme recueilly dans son Prince: La grandeur de courage de ce tant renommé comme premier de l'Vniuers Alexandre, vous cedera; car bien qu'en sa tendre ieunesse il aye rendu son peuple iouyssant d'vne paix incroyable, si est-ce pourtant qu'il n'a iamais entrepris en beaucoup d'annees, ce que vous auez accomply en vn moment: La fortune inconstante quitte son fauori Pompee, pour vous estre constante: La valeur de Scylla, aussi bien que celle de Cæsar, se recognoist d'elle mesme trop deffectueuse à l'aspect du commencement de la vostre: Et aussi nous ne pouuions croire qu'vn tel prodige peust arriuer dans la nature de voir dans la France, dans le

Throne d'vn GRAND HENRY, dont l'inuincible valeur parmy les orages de guerre, ny le conſeil dans le calme de la paix, ne trouua iamais ſon pareil, vn Prince denué des vertus que ce grand Monarque luy auoit laiſſé pour heritage, auſſi bien que ſa Monarchie. SIRE, ne vous oubliez pas pour toutes ces loüanges, & ne vous embrouillez point l'eſprit de croire que cela vient de vous, car ç'a eſté de Dieu, de la main duquel vous auez receu le foudre pour foudroyer les rebelles, à la grandeur des Roys, trop contraires à l'humilité de ſon fils: Faictes de voſtre coſté quelque choſe, monſtrez encore (auec la puiſſance du meſme DIEV) l'effect de voſtre bonté, & de la magnanimité de voſtre courage, voſtre peuple vous en prie: Chaſſez le reſte de ceſte triſteſſe du cœur de voſtre peuple, qui luy enuoyoit vn glaçon dans le ſein, vn paſle effroy ſur le viſage, & vne viue ſource de larmes dans les yeux. La cauſe de ceſte peur, de tant de bondes de larmes, & de muette colere, s'eſt fait aſſez recognoiſtre à la mort de celuy, duquel la vie en eſtoit l'autheur: Et auſſi ie

ne m'en eſtonne pas, puiſque (comme toute la France diſoit) tout ainſi comme on doit porter le mal patiemment qu'on a merité par ſa faute, de meſme c'eſt vn regret trop cuiſant d'eſtre puny & n'auoir point failly, elle s'eſmerueilloit comment tant de courtoiſie n'auoient rien produict dans ceſte ame cazaniere que de l'ingratitude, comment il ſe meſcognoiſſoit à la face de ſa fortune changee. Vrayement ſans doute ç'a eſté la diuine puiſſance qui a eſté touchee des traits de la pitié: Et auſſi comment ce pourroit-il faire autrement? il faudroit que DIEV n'euſt eu d'oreille pour entendre tant de clameurs, qui partans du profond d'vn cœur zelé au ſeruice de ſon ROY, portoient dans les cieux tant de plaintes? quoy! diſoit la France, DIEV vengeur de l'infidelité & de l'iniuſtice, auſſi bien que de l'orgueil, demeure-tu oiſif, ſçachant l'iniure que reçoit le ROY & ſes fidels ſeruiteurs, & le ſieur Deſmaſures (car elle ne l'oſoit nommer par ſon nom, ſinon auec autant de reſpect que nous vous en deuons SIRE) ne ſent point la iuſte rigueur de ton foudre? que ne

commande tu à la terre de s'ouurir pour l'engloutir, ou à la mer de le venir enseuelir dans ses ondes. Il n'est pas besoing de Rethorique pour persuader cela, la chose mesme le demonstre, les funerailles du marauld, ont esté le tesmoignage du feu de l'amour de son ROY, & de la rigueur de son martyre, elle ne pouuoit plus brusler de ce flambeau, elle iettoit trop de larmes.

SIRE, ce peuple se sent infiniment obligé à vostre Majesté, mais pour tant, s'il y a du par delà à l'infiny, il vous prie encore de l'obliger (pour l'entiere deliurance de vostre Estat) de nous redonner celuy-là qui a touſiours esté brusle du desir de venger l'iniustice que l'on vous faisoit souffrir; celuy dis-je qui a touſiours esté jaloux de la breſche que l'on se preparoit de faire à vostre puissance absoluë: lors, SIRE, que vous nous l'aurez redonné, s'il ne vouloit voüer ses biens, son seruice, & sa vie, pour l'accroissement de vostre grandeur: (mais il ne fera iamais autrement) la mort de ce Coyon luy seruira de gage pour l'asseurer combien la France a d'enuie & de jalou-

ſie à l'encontre de ceux qui ne rendent pas l'obeiſſance qu'ils doiuent à leur ROY.

SIRE, ie vous repreſente comme dans vn tableau le deſir de tous vos fidelles ſeruiteurs, apres auoir eſté prié d'vne milliace, je ſuis ſeulement leur Truchement, qui en leur nom (excuſez, SIRE, ſi i'euſſe de ces termes) vous prie de ceſte faueur: Ils m'ont dict que vous les auiez touſiours tant eſtimez, que deſia preſque ils s'en oſoient promettre le fruict de leur demande, vous ſouhaittant la vie auſſi longue qu'à vn autre Neſtor, & que laiſſant la les larmes, ils s'armoient des prieres qu'ils preſentent au grand Maiſtre des Monarchies, pour vous impetrer vn autre Royaume dans ces Palais eſtoillez, en recompenſe du ſeruice que vous aurez employé en celuy-cy à regir ſon peuple, & à garder ſes commandements.

FIN.